

Le lendemain, Mme Mirault tint sa promesse. Elle arriva avec Joubert, et au bout d'un instant se retira, le laissant en présence d'Hélène.

—Mademoiselle, dit Joubert, en regardant d'un air inquiet autour de lui, Mme Mirault vous a, sans doute, parlé de mes sentiments pour vous; puis-je espérer, ajouta-t-il d'un ton indécis, que vous voudrez bien les agréer?

—Monsieur, dit Hélène, je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance ! J'attribue, croyez-le bien, à la générosité de votre cœur et non à mes faibles mérites l'attention dont vous voulez bien m'honorer; aussi, croyez bien que la fortune que vous venez de m'offrir avec tant de générosité n'est pas ce qui me touche, mais bien la bonté de cœur qui vous a fait découvrir en moi une âme souffrante que les gênes et les étroitesse de l'existence meurtissent depuis que je suis au monde...

—Mademoiselle, dit Joubert, en coupant court au récit des infortunes d'Hélène, je désirerais parler à madame votre mère; il est, je crois, des points sur lesquels il faut que je m'entende avec elle.

Hélène appela sa mère et se plaça de manière à tout entendre.

—Madame, dit Joubert d'un ton froid, je crois qu'il y a entre mademoiselle votre fille et moi un malentendu. Je suis un pauvre employé au cadastre, je gagne 1,800 fr., et ce n'est pas avec d'aussi faibles ressources que je puis satisfaire la juste ambition que Mlle Hélène a d'être riche.

Et, saluant avec précipitation, il sortit en courant.

Huit jours plus tard, on vendait les meubles d'Hélène. Le concierge avait exigé le remboursement des 200 fr. Sa mère déjà souffrante, succomba à ce dernier coup.

Hélène est maintenant sous-maitresse dans une pension de demoiselles.

EN PROVINCE — ROSE.

ELLE habite à l'extrémité de la ville une petite maison située à l'est. Elle a le soleil dès qu'il paraît et elle se lève au premier rayon qui pénètre dans sa chambre. Avant d'éveiller sa mère, elle a déjà fait sa toilette. Du linge un peu gros, mais très blanc, une robe d'indienne, qui a coûté 6 fr., proprement ajustée, un tablier noir et un bonnet blanc, voilà sa tenue ordinaire; elle est couturière et va en journée. Son père est charpentier, sa mère reste au logis, fait le ménage et raccommode le linge.

A sept heures, Rose part, ayant déjà fait le plus pénible de l'ouvrage de la maison. Elle rentrera ce soir, rapportant à sa mère le gain de la journée.

Ce que Rose a d'industrie pour conserver le peu que contient son intérieur, Dieu seul le sait ! Com-

bien de reprises perdues dans les rideaux blancs de sa fenêtre ! quel raccommodage merveilleux que celui de sa robe du matin ! comme son linge est rangé, comme sa robe du dimanche est pliée et comme le petit bonnet à rubans des jours de fête est soigneusement enfermé, couvert d'une mousseline !

Le plus ordinairement Rose et sa mère ont les mêmes robes. C'est un peu foncé pour Rose, peut-être, mais les deux femmes ont calculé que, plus tard, des deux vieilles robes semblables, on pourra en faire une presque neuve, et cela a décidé Rose à renoncer à la robe plus jeune qu'elle convoitait. Au moment d'acheter un ruban elle pense que sa mère devient vieille et que bientôt un fauteuil lui sera nécessaire. Elle renonce au ruban et met l'argent en réserve. Il y a bien longtemps qu'elle fait ainsi sa bourse ! Cher et doux fauteuil que celui qu'elle achètera ainsi et où sa mère reposera la tête ! Elle seule en connaît tout le prix. Sa mère le devine un peu cependant. Ce sera le plus beau meuble de la maison, on lui fera une housse de toile blanche toute neuve, et Rose oubliera bien vite, en le donnant, tous les rubans et toutes les fleurs qu'il a coûtés.

Sa mère épargne aussi, de son côté. Elle ne parle de cela qu'à son mari. Elle prépare une dot à Rose. Une dot ! La pauvre femme donnera une dot à sa fille ! quelle joie ! Si Rose ne se mariait que dans un an ou deux, peut-être qu'on pourrait lui donner 1,200 fr. de dot ! Acheter avec cela un établissement à un jeune ouvrier, bon travailleur qu'elle aimerait. Qui sait?... peut-être que le jeune ouvrier aura aussi quelques épargnes, et si le fils du voisin Miret pensait à Rose...

Quand Rose part, sa mère lui dit quelquefois :

—Tiens-toi bien, ma petite, il ne faut pas qu'on ose te parler à la légère, vois-tu ! On ne fera jamais de louanges de toi, mais il faut qu'on n'en dise rien : et tu seras assez riche. Tu vas sur tes vingt ans, n'écoute pas les mauvais propos.

Rose a des amies; elle ne les voit que le dimanche; c'est son seul jour de liberté. Ce jour-là elle fait à elle seule le ménage; sa mère se repose. Pour la grand-messe elle se pare. Le bonnet à rubans sort de son enveloppe de mousseline; les bas blancs, les souliers neufs, tout est mis au grand jour. Sa mère aussi se fait belle. Une seule chose diffère dans leur costume: la forme et la couleur du bonnet. On accorde à la jeunesse de Rose le luxe des rubans bleus et du tulle blanc. Sa mère a du tulle noir et des rubans bruns. Le père a encore son habit de noce en drap bleu. C'est ainsi qu'on se rend à la promenade où Rose rencontre ses amies. Elle est gaie, un peu sérieuse; c'est à elle qu'on demande conseil.

Elle danse aux fêtes du village et rentre chez elle bien avant que ses amies songent à quitter la fête.

Il y a un an, elle a rencontré à la fête de Roquelure un jeune homme qui l'a fait danser souvent.